



Le compte à rebours a commencé

Les Jeux Olympiques d'été 2020 débiteront dans environ neuf mois à Tokyo, et c'est à environ 50 km plus au sud, dans la baie de Sagami au large d'Enoshima, que se tiendront les régates. À l'heure actuelle, on ne connaît toujours pas exactement la composition de la délégation suisse.



Lori Schüpbach | Sailing Energy

«Au bout du compte, nous sommes satisfaits», résumait Tom Reulein après les championnats du monde des classes olympiques à Aarhus (DEN) en été 2018, avant d'ajouter: «Mais nous savons qu'il reste encore un long chemin jusqu'à une éventuelle médaille à Tokyo 2020!»

Cette déclaration du chef d'équipe de Swiss Sailing Team reste valable aujourd'hui encore. Le bilan de la saison n'est en effet pas particulièrement réjouissant. Maud Jayet (Laser Radial) et Sébastien Schneider/Lucien Cujean (49^{er}) ont assuré les deux premières places nationales pour 2020 il y a déjà un an, ce à quoi seule la place de quota de Mateo Sanz Lanz (RS:X) est venue s'ajouter cette saison. Grâce à son excellente 6^e place finale à la fin août lors de l'événement-test à Enoshima, le double national hispano-suisse de 25 ans a été le premier navigateur suisse à remplir les critères de sélection de Swiss Olympic.

Aucune autre qualification confirmée...

Après avoir déjà assuré la place de quota suisse l'été dernier, les navigateurs Schneider/Cujean sur 49^{er} et la navigatrice Maud Jayet sur Laser voulaient aborder la saison 2019 dans la sérénité et décrocher lors de l'épreuve de confirmation un deuxième résultat exceptionnel requis en vue d'une qualification olympique. Malheureusement, c'est précisément l'inverse qui s'est produit: en début d'année, les deux équipes ont en effet fait face à un changement d'entraîneur plus ou moins imprévu, avec pour conséquence l'impossibilité de se préparer sereinement pour la saison. Dans les deux cas, de bonnes solutions ont cependant pu être trouvées. Schneider/Cujean ont en effet pu engager un nouvel entraîneur expérimenté et comptant de nombreux succès à son actif en la personne du Néo-Zélandais Jim Maloney. La collaboration entre Maloney et ses nouveaux protégés a bien débuté: lors de l'événement-test olympique, le duo Schneider/Cujean a raté d'un seul et unique point la Medal Race, et par là même la chance de confirmer leur qualification. «C'était très serré», résumait Lucien Cujean après la régata. «En termes de vitesse et de maniement du bateau, nous ne sommes pas loin des meilleurs, mais nous avons encore fait une ou deux erreurs de trop au niveau tactique.» L'attention se porte désormais sur les championnats du monde 2019 qui auront lieu début décembre à Auckland au Royal Akarana Yacht Club.

Après quelques difficultés initiales, Maud Jayet a elle aussi réussi à trouver une solution idéale en engageant Nathalie Brugger comme nouvelle entraîneuse. Cette dernière possède une grande expérience (trois participations aux Jeux Olympiques, dont deux sur Laser Radial) et parle en outre la même langue que la Genevoise de 23 ans. «Après un bon printemps avec une 9^e place au Trofeo Princesa Sofía et une 3^e place à la coupe du monde à Gênes, Maud n'a malheureusement pas pu exploiter tout son potentiel au Japon. Pour elle aussi, il ne manquait cependant pas grand-chose. De plus, l'entrée en matière avec deux faux départs le premier jour de l'événement-test était tout sauf idéale», résume Tom Reulein. «À ce niveau, ce sont souvent les détails qui décident d'un succès ou d'un échec.»

«La chaleur incroyable était parfois presque insupportable.»



01, 04 Mateo Sanz Lanz est le seul navigateur suisse à avoir rempli les critères pour une sélection olympique.

02, 05 Le duo Schneider/Cujean a obtenu la place de quota, mais doit encore confirmer sa sélection.

03, 06 Il en va de même pour Maud Jayet sur Laser Radial: elle aussi doit encore confirmer sa sélection.

... et pas d'autres places de quota

Hormis le succès de Mateo Sanz Lanz mentionné plus haut, l'équipe suisse n'a pas réussi à obtenir d'autres places de quota pour Tokyo 2020. Un résultat particulièrement décevant pour les navigatrices sur 470 Linda Fahrni/Maja Siegenthaler. «Ce fut une saison difficile. Nous nous étions fixé de nombreux objectifs et avons fait de grands progrès à l'entraînement, mais nous n'avons pas pu faire jouer nos forces à chaque régates», résume Maja Siegenthaler. Et sa barreuse Linda Fahrni d'ajouter: «Lors de notre campagne pour les Jeux de Rio 2016, nous avons pu concourir de manière relativement décontractée. Maintenant, nous ressentons déjà un peu plus de pression, surtout de notre part.»

Afin de prendre un nouvel élan, les deux Thunoises se sont séparées de leur ancien entraîneur Alvaro Marinho et ont engagé le très expérimenté entraîneur espagnol de 470, Toni Ripoll. «Nous avons beaucoup appris d'Alvaro sur le plan technique», dit Maja Siegenthaler, «mais nous devons maintenant appliquer cette expérience sur les circuits de régates et la transformer en résultats. Nous espérons que Toni pourra nous aider sur ce plan.» La dernière chance de décrocher une place par nation aux JO 2020 se présentera à Fahrni/Siegenthaler lors de la coupe du monde à Gênes à la mi-avril 2020 – à savoir, juste trois mois avant les JO. Un contexte qui peut également être vu comme une opportunité: «Nous allons planifier la saison de sorte à être prêtes à Gênes. Il ne nous restera

- 01, 02 Nils Theunick n'a pas eu de chance jusqu'à présent, mais il lui reste encore une opportunité.
- 03 Le duo Fahrni/Siegenthaler n'a pas non plus encore décroché de place de quota.
- 04 Un nouvel entraîneur pour un nouvel élan: l'Espagnol Toni Ripoll devrait emmener Linda Fahrni (à gauche) et Maja Siegenthaler jusqu'aux JO.
- 05 Une médaille pour la confiance en soi: Kilian Wagen (à droite) et Grégoire Siegwart lors de la coupe du monde à Gênes.
- 06 Il leur reste à eux aussi encore une chance...



ensuite plus qu'à garder notre forme jusqu'à Tokyo 2020», sourit Maja Siegenthaler.

Les navigateurs Kilian Wagen/Grégoire Siegwart sur 470 font face à la même situation concernant les places de quota. Cependant, la compétition pour la dernière place européenne tant convoitée est bien plus féroce chez eux que chez les femmes, car l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie et Israël n'ont eux non plus pas encore décroché de qualification par nation. «Je reste cependant convaincu que Kilian et Greg ont une véritable chance», déclare avec conviction Tom Reulein. «Tout d'abord, parce qu'ils ont tous les deux une bonne dose d'ambition. Et, d'autre part, car ils ont réalisé avec leur 3^e place le meilleur résultat de leur carrière lors de la dernière coupe du monde à Gênes. Cette zone de navigation leur convient, et c'est donc avec confiance qu'ils y concourront.»

La campagne olympique de Nils Theunick (Finn) s'est déroulée jusqu'à présent dans l'amertume. L'exceptionnel athlète de 22 ans a en effet dû rester au lit pour cause d'intoxication alimentaire juste avant les championnats du monde à Aarhus en 2018. Lors des championnats d'Europe en mai passé à Athènes, il a terminé la dernière manche à la 8^e place et aurait ainsi pu défendre sa 11^e place au classement final, le titre de champion d'Europe de moins de 23 ans ainsi que la place de quota olympique. «Aurait pu», car il a malheureusement été disqualifié suite à une réclamation, retombant ainsi à la 29^e place. «Nils est encore très jeune. Peut-être lui manque-t-il encore un certain sang-froid dans les moments décisifs. Il conserve cependant encore de bonnes chances pour l'année prochaine à Gênes», juge Tom Reulein.

De grands défis

Outre les places de quota et les résultats définitifs encore manquant, d'autres tâches herculéennes attendent sur place la délégation olympique suisse. «Lors de l'événement-test, nous avons pu constater à quel point la zone de navigation d'Enoshima est difficile, en particulier à cette période de l'année», dit Tom Reulein. Les régates sont prévues du 27 juillet au 6 août 2020. Hormis divers défis logistiques, la délégation suisse a identifié lors de l'événement-test notamment deux facteurs imprévisibles: «La chaleur incroyable était parfois presque insupportable et, malgré des conditions de vent modérées, il y avait souvent une houle très désagréable. Plusieurs navigateurs de pays différents ont eu le mal de mer.» Afin de pouvoir fournir les meilleures conditions possible, l'équipe suisse ne pourra pas compter uniquement sur des soins médicaux une fois sur place. Un météorologue, un «rules advisor» et un cuisinier personnel seront en effet également présents à Enoshima. Tom Reulein le sait parfaitement: «Si on veut obtenir un excellent résultat au bon moment, il faut être prêt sur tous les plans. À ce niveau, ce sont souvent des détails qui sont décisifs.»

La conclusion de Tom Reulein est elle aussi la même que l'année passée: «Nous devons travailler sur tous les facteurs du développement des performances à long terme.» La tactique, la condition physique et la force mentale sont des facteurs tout autant importants que la technique, le matériel et la communication. «La voile est un sport extrêmement complexe, mais c'est précisément ce qui le rend si passionnant.» L'espoir d'une bonne performance des Suisses aux Jeux Olympiques de Tokyo 2020 reste donc entier. 🇨🇭